

## La Cage

*Avec l'age de raison les illusions s'effacent...*

Le centre avait pris une apparence paisible avec la venue de la neige. Ce nouvel habit blanchâtre faisait luire les bâtiment sous la clarté nocturne. En entrant dans le bloc C, il découvrit une atmosphère profondément assoupie. Seules les veilleuses clairsemées offraient quelque lumière aux couloirs. La rumeur habituelle des lieux semblait étouffée, il lui fallut tendre l'oreille pour retrouver le ronronnement du chauffage. Chacun de ses pas donnait l'impression de causer un vacarme assourdissant. À coup sûr quelqu'un viendrait à sa rencontre, comment pourrait-il passer inaperçu dans ce silence opaque ? Laurent serra contre lui le sac de nourriture, se demandant s'il n'avait pas fait erreur. L'endroit était fermé durant les congés, et on aurait bien pu lui faire une mauvaise blague. Faire demi-tour serait encore plus ridicule, convint-il, que risquer de perdre une partie de sa soirée. Cet endroit déserté ne pouvait que lui rappeler douloureusement la fermeture de son propre département. Fallait-il qu'il ait besoin de se changer les idées pour accepter l'invitation nocturne de ses deux amis. Il avait un plan hâtivement griffonné sur un morceau de papier, mais une fois parvenu au coeur du bloc, il le trouva bien inutile. Réaménagé quantité de fois, cette annexe n'était plus qu'un dédale de locaux techniques. Ses rares visites précédentes ne lui avaient laissé aucun souvenir du chemin à prendre.

- En temps et en heure. » Il sursauta. Alain venait de surgir devant lui, comme s'il s'était tapi dans les ombres. En guise de salut, Laurent leva le sac pour le mettre en évidence.
- Allons, viens, je vais te montrer la Cage.

Au premier regard, il trouva l'endroit désagréable. La salle était octogonale, ceinturée de murs à la peinture défraîchie. Une véritable forêt de câbles partait à l'assaut du moindre espace, étalée au sol et suspendue au plafond. Il nota la présence d'une passerelle à mi-hauteur, offrant accès à la partie supérieure de la chambre. Dans cette enceinte métallique le bourdonnement des appareils semblait amplifié. Ils se trouvaient dans le cœur du bloc C, jamais totalement assoupi. Mais en vérité son malaise provenait de la Cage. Ses barreaux noirâtres formaient une couronne déployée au centre de la salle. Il songea à une fleur démente, née de cette terre artificielle. D'imposants tuyaux surgissaient du sol pour l'abreuver de gaz sifflant. Un pilier massif descendait du plafond pour déployer son appareillage sur elle, comme autant d'yeux sombres et luisants. De son intérieur, il ne parvint à distinguer que les reflets cuivrés des bobines. Elle irradiait cet espace confiné d'une aura malsaine.

- Sur les photos ça ne ressemblait pas vraiment à ça.
- On cache le désordre pour les séances photo. Et puis nous l'avons spécialement modifiée, tu es l'un des premiers à la voir sous sa nouvelle forme.
- Je la trouve inquiétante. On dirait une sculpture démente.

- Elle me plaît bien, comme ça. Allons retrouver Maria, elle nous attend dans la salle de contrôle. Ne me perds pas en route.
- Pourquoi donc ?
- Nous allons passer par une aile désaffectée du bloc. La réorganisation du centre, encore. Les derniers occupants sont déjà partis il y a quelques semaines, elle sera fermée pour la durée des travaux. Mais c'est pour le moment le seul accès à la salle de contrôle. En tout cas, ils n'ont laissé que l'éclairage de secours, donc c'est plutôt sombre ces temps-ci. » conclut-il l'air amusé.

Après une brève accolade avec Maria, il se laissa tomber dans un siège confortable et ferma les yeux. C'était la seule pièce chauffée de tout le bâtiment, et il savoura avec un plaisir non dissimulé la présence d'une moquette. De quoi oublier les couloirs lugubres qu'ils avaient brièvement parcourus pour se rendre ici. Lorsqu'Alain ferma la porte, il oublia enfin la glaciale atmosphère de la chambre de la Cage. Elle était pourtant bel et bien là, visible à travers la vitre qui leur permettait de surveiller les expériences. À présent plongée dans l'obscurité, on y devinait une myriade de cadrans et de jauges faiblement lumineuses. Sauf en son centre, dont aucune lueur ne venait percer les ténèbres. Il détourna le regard.

- Je vois que tu as amené de quoi passer la soirée, fit Maria en pointant le sac. Avec un sourire complice, Laurent entreprit de faire tinter son contenu. Mais la jeune femme lui fit signe de ne pas sortir les bouteilles.
- Attends, c'est pour fêter le grand moment.
- J'imagine qu'il a un rapport avec la chose en bas, soupira-t-il.
- Alain ne t'a pas dit grand-chose, on dirait. Tu ne sais même pas ce que nous allons faire ce soir ?
- Les crédits de la section électronique sont redéployés, comme ils disent, » commença l'intéressé. « Je vais sans doute devoir quitter le centre. Alors pour me changer les idées, Alain m'a proposé de venir à votre mystérieuse soirée. Et je vois mal de quoi il est question, je l'avoue.
- On va tenter une première mondiale, juste entre nous. Rien que ça, mon pote.

Alain désigna théâtralement la chambre de la main.

- Tu as dû entendre parler de ce qu'ils ont réalisé à Osaka l'an dernier. « String collapsing through super wide Tentrui Effect. »
- Le truc avec les micro-dimensions ? Les journaux ont titré là-dessus mais en fait c'était quand même une affaire ultra théorique.
- Ils ont pu déplier temporairement les dimensions supplémentaires de quelques atomes. La théorie des cordes prévoyait leur existence, sous forme de minuscules boucles enroulées sur elles-mêmes. Inaccessibles en somme. Jusqu'à ces jours-ci.
- C'est pas trop éloigné de ce que vous faites au bloc C. Mais je n'ai pas entendu parler de quoi que ce soit en préparation au centre.
- En fait, une autre expérience a permis de mettre en évidence une sorte de cascade » ajouta Alain. Dans un condensat ultra-froid, les Japonais sont parvenus à étendre leur

ouverture à tout un groupe d'atomes. Une sorte d'effet domino.

- Ils ont pu observer plus longtemps leur ouverture, qui est restée néanmoins extrêmement brève. Mais nous avons eu une idée prometteuse » continua Maria.

- La Cage.

- La Cage, oui. C'est le plus grand piège à atomes froids qui existe. Son rayon utile est de presque deux mètres ! De quoi observer à grande échelle des phénomènes très rares. De réaliser l'impossible ou presque.

- Nous allons utiliser l'effet domino dans la Cage. Si tout se déclenche comme prévu, nous ouvrirons les boucles sur une surface incroyable. On pourra même voir à l'œil nu à quoi ça ressemble.

- Attendez, là. Vous n'allez pas faire ce truc à deux, comme ça en pleine nuit ?

Une pointe d'angoisse était perceptible dans la voix de Laurent, ce qui sembla surprendre ses amis. Alain se mit à chuchoter d'un air amusé.

- Chut, c'est secret. En fait l'expérience sera tentée dans une semaine, mais c'est Maria et moi qui sommes chargés de préparer les appareils. Et un beau jour, nous nous sommes dit que nous pourrions réaliser la première en petit comité. Après tout, ces vieux schnocks mettront leurs noms sur tous les papiers sans penser à nous, alors on peut bien s'offrir ce petit plaisir, non ?

Laurent garda le silence. Cette entreprise semi-clandestine aurait pu lui donner le frisson de l'aventure, mais il ne parvenait pas à s'investir de l'enthousiasme dont faisaient preuve ses amis. Ce champ de la physique quantique, impressionnant sur le plan des idées, restait du domaine du virtuel, comme la plupart de ces phénomènes qui n'existaient aux yeux des gens que par le biais d'appareils de mesure très évolués. Il ne tenait pas à risquer un incident juste pour quelques tableaux de mesures... non officiels, du reste. Ce n'était guère le moment d'avoir des ennuis avec la hiérarchie.

« J'ai lancé le refroidissement de la Cage » annonça Maria, les yeux rivés sur un des écrans de contrôle. « Ce sera l'affaire de quelques minutes. »

- À partir de maintenant, nous ne devons plus rentrer dans la chambre. L'utilisation d'azote et d'hélium liquide en grande quantité nécessite quelques précautions.

- Je vois. C'est pour ça qu'il y a des portes étanches.

- Exact, elles sont même verrouillées pour la durée des expériences, afin d'éviter les problèmes avec les gens distraits, ajouta Maria, mutine.

La jeune femme se mit à jouer avec l'une de ses mèches châtain. La lueur verdâtre de l'écran lui donnait une teinte pâle et malade. Laurent repéra vite le tremblement léger des lèvres, le regard fiévreux de son amie. Sa tranquillité n'était qu'une façade. Il remarqua également la nervosité d'Alain qu'il trouva caressant un clavier, les yeux rivés sur le contenu du programme qui conduirait l'expérience. Toujours perfectionniste, angoissé à l'idée de faire les frais de l'ultime erreur, celle dont la présence vous nargue au tout dernier instant. Il avait déjà vu son ami se plonger avec obsession dans ce genre d'examen de dernière minute lors des moments importants. Son inquiétude infantile était

presque déplacée, au regard de ce qui se jouait ici.

« Chambre à température. » Instinctivement, ils tournèrent leurs regards en contrebas, vers l'obscurité. Un mince anneau de lumière bleutée se dessinait à la base de la Cage. De fines volutes de vapeur se détachaient du socle pour donner naissance à d'éphémères motifs. Le silence imposé par l'épaisse vitre d'observation rendait ce spectacle irréel, trop lointain pour imposer sa présence aux trois jeunes témoins.

- Les condensateurs sont chargés » continua Alain d'un ton étrangement neutre. « Je lance le monstre maintenant ? »

- Attends un peu, souffla Maria.

Une fine tache de buée se forma devant ses lèvres ; son visage presque collé à la glace se refléta, révélant une figure anxieuse, silencieusement absorbée par ce qui se produisait en contrebas.. Laurent s'approcha lui aussi de la vitre, comme pour la rassurer. Songeait-elle à ces mois de travaux qui s'étaient écoulés, ces efforts qui prenaient enfin leur sens au cours de cette soirée ? Insensible à l'attention dont elle faisait l'objet, la Cage devenue glaciale attendait, tapie dans un discret nuage de vapeur.

- Je viens d'activer les capteurs. Dis-moi quand tu seras prête. » Les deux garçons se tournèrent vers Maria, à l'affût du moindre signe. Pour toute réponse, elle hocha la tête en silence. La manette glissa sans bruit et même l'épaisse vitre ne put étouffer le claquement sec que produisit l'appareil. Les barreaux s'illuminèrent brièvement puis la chambre entière sombra dans les ténèbres. Calfeutrées dans la salle de contrôle, leurs respirations se répondaient en écho. Cet étrange chœur allait en s'amplifiant quand les écrans s'animèrent afin de déverser leur moisson de données. La cascade s'était produite.

*...mais parfois les illusions ressurent...*

L'évidente sensation que quelque chose venait de changer s'imposa brutalement à Laurent. Sans aucune raison apparente des picotements parcouraient sa peau, bientôt suivis d'un vertige léger. Ni Alain ni Maria ne semblaient affectés, totalement accaparés par la lecture des résultats. Il s'appuya sur la vitre le temps de reprendre ses esprits : sous ses yeux, la salle n'était plus qu'une vaste noirceur sans relief. Cette vue le fit reculer sans qu'il ne trouve les mots pour avertir ses compagnons.

- Mais ils disent n'importe quoi ! explosa brutalement Alain.

- Attends, le processus n'est pas terminé » tenta de le raisonner sa collègue.

- Ces instruments déconnet. Tu vois une autre explication ? Mais regarde, bon sang, regarde-moi ces valeurs ! On ne peut rien en tirer.

- L'ouverture s'est faite... ça me semble évident. Comment tu l'expliquerais, sinon ?

Une soudaine chute de luminosité interrompit leur dialogue. Leurs regards se tournèrent vers le panneau d'éclairage qui clignotait avec irrégularité. La surface polie et d'ordinaire brillante des diodes blanches était encrassée comme par le passage des ans. Peu à peu, les

convulsions lumineuses se firent plus rares jusqu'à ce que tout revienne à la normale. Laurent réalisa alors que l'étrange affection dont il avait été victime avait cessé elle aussi, sans explications.

- Ha ! Je tiens au moins quelque chose, fit Alain, revenu à ses observations. Je détecte une légère onde de pression, comme prévu par la théorie.

- De quoi parles-tu ? Votre expérience ne se déroule pas dans le vide ? demanda l'autre jeune homme.

- Nous utilisons un gaz noble, de l'argon dans le cas présent. Maintenant laissez-moi faire. Si on récupère soigneusement ce signal et qu'on le reporte dans notre gamme de fréquence, on devrait pouvoir entendre l'onde de la cascade.

- Entendre ? C'est un son dont tu parles ?

Pour toute réponse, il pianota sur son clavier, puis se dirigea vers l'arrière de la petite salle. Un amplificateur trônait contre le mur, qu'il s'empressa de mettre sous tension. Pendant quelques secondes, ils n'entendirent qu'un grésillement faiblard. Puis un souffle grave résonna des quatre coins de la pièce. C'était une immense respiration, lente, trop lente et sourde. Elle les cloua sur place, tant sa ressemblance frappante avec un son d'origine vivante se précisait à chacune de ses expirations. Alain tourna un bouton et aussitôt le volume diminua, mettant fin au malaise qui s'installait.

- Bon, ben ça prouve qu'on a bien déclenché une réaction. » admit-il. « Par contre les autres mesures m'ont l'air définitivement foutues.

- Vous n'avez qu'à recommencer l'expérience, non ? Le temps de recharger vos accumulateurs et...

- Non. Il faut d'abord que le nuage atomique revienne à son état naturel.

- Hé! On parle de mécanique quantique, oui ou non ? Ce truc n'a pas duré une milliseconde » insista Laurent.

- La stabilité augmente énormément avec la taille de l'expérience, je te l'ai dit. Si on entend ce souffle c'est que ce n'est pas terminé, et je parie que ça peut tenir quelques minutes. À vrai dire je l'espérais, mais dans d'autres conditions.

Ils s'interrompirent. Le souffle avait changé, prenant insidieusement une teinte plus râpeuse, voire enrouée. Rapidement il céda la place au bruit infâme d'une toux caverneuse, encombrée de glaires. Maria pâlisait à vue d'œil sous le regard consterné des jeunes gens. « Alain, éteins ça, je t'en prie. » murmura-t-elle d'une voix blanche. Ce dernier s'exécuta sans poser de question. Le silence s'installa dans une ambiance tendue. Alain baissait les yeux, visiblement très déçu par l'effet désastreux de son initiative.

Laurent décida de reprendre les choses en main. Il se dirigea vers le pupitre et tira son compagnon de son mutisme sous le regard absent de la jeune femme.

- Où peut-on voir la température de la Cage ? Est-ce qu'il y a moyen de savoir quand cette réaction sera terminée, oui ou non ?

- Les instruments déconnet, je l'ai déjà dit. Je ne sais pas comment surveiller

l'expérience. Il restait l'onde de pression, mais visiblement, ce n'est pas une bonne idée.  
- Alors on va l'interrompre, histoire de tout remettre à plat. Tu dois pouvoir couper le refroidissement de cet appareil, non ?

- C'est possible... répondit Alain, laconique.

Il sursauta au contact des touches, et son ami en comprit rapidement la raison. Le clavier était devenu froid et humide, désagréable au toucher. Incrédule, il essuya un peu de buée sur la vitre tout aussi glaciale. Laurent réprima l'étincelle de panique qui venait de surgir dans son inconscient. Maria gardait son teint pâle, et ses lèvres se violaçaient. Sans aucun doute la température de leur salle était en chute libre.

« Le radiateur ? demanda Alain.

- Il fonctionne, constata Laurent. Je le sens brûlant sous mes doigts, là. »

Il ne parvint pas à en dire plus. L'étincelle se frayait un chemin vers son esprit, fracassant au passage toute tentative de pensée rationnelle. Alain et Maria semblaient presque absents, inutiles. D'un geste lent, il enfila son manteau et se dirigea vers la sortie.

- Il vaut mieux voir ce qui se passe en bas.

- Je n'ai pas coupé les appareils. Je préférerais attendre que le phénomène se dissipe.

- Et le chauffage ? Nous n'allons pas rester comme ça, de toute façon, je compte bien tirer ça au clair. En tout cas je ne compte pas rester dans cette pièce à ne rien faire. Je ne vous serai pas utile de toute façon.

- Tu peux toujours suivre les tuyaux, j'imagine. Mais tu n'as pas besoin de...

- Surveille Maria, l'interrompit-il d'un ton sec.

Le jeune homme entrouvrit la porte et s'arrêta au sommet de l'escalier. Manquant de peu de le jeter au bas des marches, un brusque appel d'air le força à s'accrocher à la rambarde. Ce courant cessa presque aussitôt et l'atmosphère se figea, laissant deviner l'ambiance glaciale de l'étage inférieur. Il fit un seul pas, dont le son métallique se perdit dans les profondeurs du complexe. Le maigre éclairage permettait à peine de distinguer le chemin à parcourir. Il entama la descente, presque à contrecœur. Insidieusement, à chaque marche, ses sens lui transmettaient une impression davantage malsaine, comme si cette peur naissante corrompait ce qu'il pouvait percevoir. Il s'arrêta à pied de l'escalier. Une des lampes grésillait en silence, révélant une fine brume tapie au rez-de-chaussée.

Derrière lui, la porte entrouverte laissait une lueur rassurante s'abattre sur ses épaules. Chacun de ses souffles se perdait en un nuage éphémère, illuminé par cette issue salvatrice. Au fond de lui, sa raison se débattait, prisonnière des circonstances. Il s'engagea lentement dans les couloirs abandonnés. Mais il buta rapidement sur une porte condamnée. Il se mit en quête d'une autre issue. Ses yeux ne lui inspiraient plus confiance. Les rares lampes disséminées dans cet endroit semblaient lui jouer de mauvais tours, révélant des orifices impraticables, et donnant vie à des ombres des plus inquiétantes. Malgré le froid, il fit courir ses mains le long des murs, à la recherche d'un indice quelconque. Ce contact vif l'ancrait dans la réalité. Le malaise qui l'avait pris dans la salle de contrôle n'était pas très loin derrière-lui, et il avait cette intime conviction que son esprit pouvait se révéler un allié néfaste.

Laurent ne sut pas combien de temps exactement il passa à avancer à tâtons. Absorbé par la tâche et engourdi par le froid, il avait perdu la notion du temps. Le tuyau du chauffage, ou du moins ce qu'il pensait l'être apparaissait et disparaissait au gré des caprices des architectes des lieux. Il avait cru pouvoir suivre sa trace malgré tout. L'obscurité ne l'inquiétait plus, les soudaines rafales glacées le faisaient à peine sursauter. Il se sentait comme anesthésié, tout juste capable d'avancer encore sans plus penser à lui-même. Il s'imaginait une présence moqueuse, tapie dans ce dédale, attendant qu'il renonce, perde son attention et son courage. Elle avait saboté l'expérience afin de les attirer un à un dans les méandres de ces couloirs. Brusquement, il se mit à courir, comme pour échapper à cette atmosphère nauséabonde. L'écho de ses pas se perdit dans les entrailles du bâtiment. Les ombres s'allongeaient-elles vraiment dans son dos ou n'était-ce qu'une impression ? Sa fuite semblait interminable.

Jusqu'à ce qu'il retrouve enfin l'escalier. N'y tenant plus, Laurent s'assit sur les marches et se prit le visage à pleines mains. Il réagissait stupidement, par instinct, au nom de Dieu savait quels réflexes. Et pourtant, comment nier ce froid mordant ? Et nier cette situation qui n'était plus qu'anomalies ? Sa peur lui apparut avec le recul, insensée, boue visqueuse au contact répugnant. Elle le clouerait sur place, offert à l'air glacé, incapable d'aller plus loin. Il se redressa, un goût amer à la bouche. Il n'avait qu'à mettre un pied devant l'autre, sans se laisser absorber par tout autre pensée.

Servi par la providence ou une plus grande concentration, il trouva enfin le chemin. Sur sa gauche se dressait l'imposante porte renforcée de la chambre d'expérience. Un voyant rouge vif éclairait les environs de son halo sinistre, soulignant les arêtes et les courbes de la tuyauterie attachée aux parois. Fixé tel un œil rougeoyant au sommet de la porte interdite, il le dévisageait, moqueur et cruel. La porte semblait verrouillée. Le jeune homme hésita avant de reprendre le chemin du retour. A l'instant même où il tourna les talons, son cœur s'emballa. La pénombre se mouvait. Où qu'il jette son regard, il percevait de lents mouvements dans les ténèbres, toujours à la périphérie de son champ de vision. C'en était trop pour son esprit qu'il croyait endurci. L'escalier résonna de ses pas précipités, tandis qu'il se ruait vers les hauteurs. D'ignobles images se formaient dans sa tête, comme autant de mouches venant s'écraser sur une vitre.

La porte claqua enfin dans son dos, le coupant de ce monde sans lumière. Sa joie s'avéra de courte durée. Maria et Alain semblaient sortis d'une épreuve autrement plus terrible. Son amie se tenait en position fœtale, emmitouflée dans son manteau et toujours aussi pâle. Il ne parvint pas à trouver une quelconque étincelle de vie dans son regard vide. Alain portait à ses lèvres une des bouteilles qu'il avait emmenées. Quelques heures seulement auparavant. Une éternité. Pris d'une colère soudaine, Laurent lui arracha l'alcool des bras.

- Qu'est-ce qui se passe ici ? Dis-moi ce qui vient d'arriver à Maria !
- Comprendre... tu sais, je crois qu'il ne faut pas vraiment essayer.

- Qu'est-ce que vous avez vu ?

- Les murs... indiqua-t-il d'un geste las.

Les coins de la pièce, les angles, les bords étaient tous mouchetés de taches sombres. S'il n'avait été dans ce lieu, s'il n'y avait eu l'hiver, Laurent aurait cru à des restes d'insectes écrasés contre les parois. Il détourna le regard de ce perturbant spectacle.

- Alain. Dis-moi que tu as coupé les appareils. Dis-le moi.

- Pour couper quelque chose il faut qu'il y ait quelque chose à couper, hein ? Comme si on pouvait la priver de quelque chose d'important ! Couper ne change rien quand on a besoin de rien, n'est-ce pas ? Besoin de plus rien pour rester ici, chez nous.

- De quoi parles-tu ?

- Mais tu ne comprends pas ? Elle ne va pas s'arrêter, non, elle est venue nous le dire. Par les murs, par... les fissures, elle est venue quand j'ai voulu tout stopper. J'ai compris tout de suite, ça m'a sauvé. Maria n'a pas compris, elle, et toi non plus tu n'arrives pas à comprendre.

- Tu es ivre...

- Mais putain ! Tu crois que je suis content d'avoir compris ? Tu crois que je préfère savoir, alors que je pourrais déjà être au pays des rêves ? Ce truc ne fait même pas effet, mec, je la vois encore, je l'entends se moquer de nous. Tu ne sais pas que je ne veux plus penser ? Je ne veux plus ! Tire-toi, si tu veux le faire, ça n'a pas d'importance.

- Il n'y a pas d'autre sortie. Et la porte de la Cage est bloquée à cause du danger.

Alain fut secoué d'un rire stupide. Ses mains s'agitaient sans raison tandis qu'il tentait de contenir ces spasmes. A cette vue, Laurent ne sut s'il ressentait mépris ou pitié.

- Un danger ? Un danger ! Un peu de gaz dans la pièce et tu flippes ?

- Alain...

- Peut-être que tu n'as pas voulu entendre, toi, hein ? Tout seul en bas, devant la porte. Mais si tu avais compris, tu ferais comme bon te semble. Parce qu'au fond, quand l'issue est la même quel que soit le chemin qu'on choisit de prendre, autant prendre le plus intéressant n'est-ce pas ? Moi j'ai compris, alors je vais rester ici, à la regarder de loin. Parce que si je regarde de plus près, j'ai peur de comprendre davantage, tu sais ? Et je n'ai pas envie de comprendre, alors laisse-moi et ouvre toutes les portes que tu veux.

- Je vais chercher du secours.

- Ho, une excellente idée. J'espère qu'elle n'a pas compris, elle. Mais non, elle le sait déjà, d'ailleurs elle te laissera passer. Je ne dois pas penser. Les choses sont trop claires encore. Je vais rester ici, et tenter de ne pas penser.

- Je pars. J'emmène Maria.

- Penser à une chanson stupide. Un refrain, oui, un truc à fredonner dans sa tête. Le genre de truc qui tourne et tourne sans s'arrêter. Tu penses que ça peut occuper ça, Laurent ? Ou alors compter, jusqu'à... je sais pas, dix mille ? C'est peut-être ennuyant ça dix mille. J'espère que je ne vais pas l'ennuyer. Je n'aimerais pas qu'elle me le dise, que je l'ennuie. Non, je ne dois ennuyer personne, surtout pas elle. Je vais compter à l'envers, oui, c'est mieux comme ça...

Le ventre noué, Laurent laissa son ami à son délire. Il aida Maria à se lever d'un geste



doux et la serra dans ses bras. Malgré leurs épais vêtements, il la sentit frissonner contre lui. Derrière eux, indifférent à ce qui l'entourait, Alain fouillait le sac avec des gestes nerveux.

*...et la raison vacille.*

Voir la porte se fermer sans bruit lui pinça le cœur, malgré cette présence rassurante à ses côtés. Maria ne lui serait pas d'un grand secours dans son état, mais désormais il avait un autre but que la sauvegarde égoïste de sa propre peau, une pensée capable de le détourner des aspérités les plus irrationnelles de sa peur. Elle flottait certes toujours dans cette atmosphère glaciale, elle viendrait à nouveau occulter ses sens. Mais il ne perdrait plus le contrôle de ses instincts. C'est avec ce regard devenu plus lucide qu'il descendit pour la seconde fois en direction des ténèbres.

"Maria, si tu peux, parle-moi, à faible voix si tu veux, mais parle-moi sans t'arrêter. De tout ce que tu veux, Maria, mais parle, c'est important » supplia-t-il à voix basse. Prenant le temps de la regarder dans les yeux, il parvint à obtenir un hochement de tête de sa part. Ses mots vinrent, faibles et irréguliers mais là n'était pas l'essentiel.

Il avait besoin de distinguer la réalité de cet autre... monde qu'il craignait d'apercevoir pendant leur fuite. Une toile venue se glisser à la surface des choses, qu'il ne pourrait ignorer sans un effort insoutenable. Le bruit de leurs pas, la conversation feinte de son amie formeraient la vérité. Il ne devait en aucun cas se fier à tout autre son, ni tenter d'interpréter ce qu'il verrait plus que de raison. Son regard devint fixe, son attention pointée vers le chemin à prendre. En réduisant ainsi le champ de ses pensées, Laurent n'offrirait aucune prise à cette folie qui leur avait ravi leur ami.

La porte de la salle d'expériences se dressait déjà devant eux, nappée de lumière rougeoyante. De sa main libre, il en explora la surface, à la recherche d'une manière d'ouvrir. De l'autre il maintenait Maria contre lui, accentuant la pression quand sa voix faiblissait. Cette force nouvelle qu'il avait ressentie en revenant sur ses pas ne l'avait pas quitté. La surface froide du métal, les ombres crues des couloirs avaient la netteté du réel. Le bloc C prenait l'aspect désagréable et inoffensif d'un endroit fermé pour la nuit. Il retournerait chercher Alain. L'arracher à ces horreurs qu'il s'infligeait de lui-même, prisonnier de sa propre peur. Enfin ses doigts trouvèrent le panneau de contrôle de la porte. Laurent se pencha vers Maria et lui demanda de lui confier le code. Son visage contre le sien, il le composa lentement, au rythme des chiffres qu'elle lui murmura avec effort.

A peine le dernier bouton effleuré, une désagréable alarme retentit en provenance du plafond. Les lumières virèrent au jaune tandis que le sas se déverrouillait. Ignorant ces signaux, il tira fermement le panneau de métal à lui et libéra enfin le passage. Comme lors de sa première descente, l'air s'engouffra sur le chemin, sous forme d'une brusque suction. L'espace d'un instant, le jeune homme crut voir une épaisse fumée noirâtre

s'écarter du passage. Un grésillement sourd en provenance du centre de la pièce attira son attention, happant son regard. Nappée de brouillard opaque, la Cage marquait sa présence de ses barreaux noirâtres, excroissances surgies de ce nuage animé d'une lueur pulsante. Retenant toujours Maria contre lui, il s'aventura dans la pièce en gardant le plus possible de distance entre eux et ce spectacle horriblement grandiose. Il fallait mettre fin à ce désastre. Sa main rencontra un interrupteur, mais aucune lumière ne revint. Une logique effrayante se frayait chemin dans son esprit.

- Qu'est-ce qui l'alimente, Maria ? Comment puis-je faire pour l'éteindre ?
- Courant est déjà coupé...
- Il n'y a plus de lumière, je sais. Est-ce qu'il y a un autre moyen ? insista Laurent.
- Refroidissement... par gaz. Fait si froid... j'ai froid, implora-t-elle.

Ils progressaient trop lentement. Sa vue ne l'aidait pas, elle n'était que source de craintes infondées. Les paupières closes, il s'imprégna de l'ambiance sonore qui régnait dans ce coffre géant. Cette rumeur électrique et malsaine en provenance de la Cage... le souffle lent de son amie, les battements de son propre cœur... Et au loin, devant eux, le chuintement sourd de l'imposant système de cryogénie. Il serra une dernière fois la jeune femme dans ses mains et l'abandonna pour se précipiter en direction des tuyaux qui alimentaient cette chose infernale en azote liquide.

« Les angles! Attention aux angles! » hurla-t-elle d'une voix déchirante. Il leva les yeux en direction de la voûte. Sous ses yeux incrédules, l'air et la matière se mirent à glisser, s'écouler en de répugnantes cascades prenant naissances dans les creux, les coins de la passerelle et des murs. Un bourdonnement strident envahit brusquement les lieux tandis qu'il observait ces ouvertures en cours de formation. Elles s'agitaient comme pour donner passage à d'ignobles créatures surgissant d'angles impossibles. Déjà leurs formes indistinctes se glissaient dans des plans anormaux, maculant de taches noirâtres tout ce qui entraînait en leur contact. Prenant de court sa raison, les entrailles de Laurent se révoltèrent contre cette abomination. Ce fut cette bile venue brûler sa gorge qui lui permit de réagir. Il se rua en direction d'une des racines qui alimentaient la Cage et saisit le tuyau à pleine mains. La brûlure soudaine lui arracha un cri de rage salvatrice. Il frappa encore et encore à coup de pieds et de poings, possédé par un fragment de son esprit qu'il ne connaissait pas, hors de tout contrôle de la raison comme de l'instinct.

Le circuit céda dans un souffle puissant et glacial. Il rampa à reculons, chassé par ce panache mortel qui s'échappait en un sifflement furieux, avant de se perdre dans les hauteurs de la salle d'expérience. Autour de lui, les cadrans lumineux s'affolèrent dans un vertige de chiffres. Puis il entendit les alarmes et leur rassurante normalité. Le flot d'azote commença à se tarir et la machinerie sembla s'assoupir. Revenue du bord de la folie, sa conscience reprit le contrôle de son corps meurtri par le froid et les brûlures. Le gaz cessa sa course folle, laissant place à un étonnant silence. Et comme pour marquer la fin de ce cauchemar la lumière revint, éclatante, presque trop vive. Laurent se laissa tomber sur le dos, les yeux larmoyant de joie et de douleur. La jungle de câbles qui s'étendait au-dessus

de lui était vide de toute présence, simplement immobile dans l'air apaisé.

*Aide-moi, je t'en prie, aide-moi... Sauve-moi.*

Accompagnée de sanglots, cette supplique déchirante résonna dans son esprit, d'une voix qui lui parut terriblement familière. Il se redressa et tituba sur quelques mètres. Ses paumes brûlées lui faisaient terriblement mal, une douleur cependant plus pressentie comme aiguë que réellement vécue. La voix implorante continua sa litanie désespérée, sans provenance audible. Laurent se tourna à l'endroit où se trouvait Maria, à la recherche d'une réponse. Elle se tenait assise contre la paroi de la salle, la tête contre les genoux. Sa voix ? La voix de Maria ? Il la couvait des yeux mais l'appel lancinant provenait d'ailleurs, une prière capable de faire frémir cette force héroïque qui s'était manifestée en lui.

*Fais vite... Aide moi, nous n'avons plus beaucoup de temps.*

La Cage émergeait doucement de sa gangue brumeuse, noire et luisante, presque insultante. La fleur de métal semblait intacte malgré tous les événements. Ses barreaux ruisselaient d'humidité. Laurent ne souhaitait pas l'observer plus que nécessaire, malgré son soulagement. La voix troublante continuait de le harceler, mêlant un étrange plaisir à de nouvelles craintes. Il s'immobilisa, soudainement pris de frissons. Un jet d'air chaud venait de le frapper puis de s'éteindre tout aussi vite, laissant à nouveau place à la fraîcheur des lieux.

« Pourquoi ? Pourquoi tu ne veux pas mettre fin à tout ça ? Cracha Laurent à l'adresse de l'imposant appareil. « Maria, viens, nous allons sortir pour de bon. »

Il tendit la main pour l'emmener avec lui. C'est alors qu'une bourrasque agita la pièce et Laurent sentit à nouveau cet air chaud venir l'envelopper, par bulles successives. Seuls quelques mètres le séparaient de son amie, mais le jeune homme se sentit défaillir sous l'action de ce vent mauvais qui le fouettait de ses rafales brûlantes et glaciales.

*Tu veux m'abandonner ? Tu ne veux pas m'aider ?*

Défiant l'intense lumière qui gardait les lieux, les ombres tapies dans les recoins s'animèrent, et entamèrent une sordide danse sur les parois. Laurent vit avec horreur cet essaim de taches sombres approcher de Maria, apparemment tétanisée. Il lui hurla de s'écarter des murs, cria à s'en désespérer malgré cette présence qui l'assommait de ses poings aériens. Calmement, avec la lenteur de ceux qui quittent à peine un songe, elle se redressa et s'éloigna de la paroi.

"Il est devant nous! Ce que tu vois, c'est son ombre!" L'avertissement de la jeune femme mourut dans un gémissement de douleur. Impuissant, Laurent vit son amie se débattre, frappée par une présence invisible. Et il réalisa enfin... Toutes ces taches s'agitant sur les parois ne constituaient qu'une empreinte, l'ombre d'un être courbant la lumière, à la forme indescriptible. Une créature aux reliefs à présent soulignés d'une fine poussière de sang.

*Trop tard... il est trop tard...*

"Approche! Tu n'es pas de ce monde, approche donc si tu l'oses!"

*Mais elle vient de ce monde. Elle y a toujours vécu, Laurent. Il lui fallait la clef pour se montrer.*

"Je vais donc détruire la porte", répondit-t-il d'un ton grave.

La créature ondulait silencieusement dans l'air, sans qu'il ne parvienne à distinguer sa véritable taille.

Dans un terrible effort de volonté, il détourna les yeux du spectacle cruel qui s'offrait à lui. Les tuyaux fraîchement brisés gisaient non loin, armes rudimentaires. Alors qu'il se saisissait du plus grand d'entre eux, la voix mystérieuse se mua en rire moqueur. La Cage l'attendait, inerte en apparence. Il se rua sur elle, enivré par cette rage profonde, cette colère qui l'avait déjà sauvé à deux reprises.

La douleur le poignarda dans un éclat limpide et indépassable. La chose venait de l'étreindre, agrippant sa chair de ses crocs d'outremonde. Matière ordinaire et exotique s'affrontèrent sous forme d'une sensation répugnante, un gel, une putréfaction, une explosion des fluides et membranes. Même cet état second dans lequel il voulait plonger ne parvint pas à le préserver de cette rencontre. Sa vue se couvrit d'un voile. De son dos lui parvenait le bruit terrifiant de la créature s'affairant à le dépecer. Et pourtant, elle ne porta pas le coup de grâce. Elle relâcha son étreinte pour mieux le maintenir au sol, au pied de la porte maudite.

*Tu m'aurais accueilli dignement si tu avais voulu entendre. Tes amis sont pathétiques, mais j'espérais quelque chose de mieux de ta part. Regarde, à présent.*

Un grondement sourd monta de la Cage. Effondré à ses pieds, Laurent leva des yeux résignés dans sa direction, afin d'assister à l'arrivée de la véritable porte. L'infini et le néant mêlés dans un nid de métal. Précédée d'une odeur sans nom, une écume bouillonnante se répandit sous la structure. Le tout-en-un approchait, amas de bulles irisées venu se repaître du monde.

*Yggh nyar'h ftaghn, Yog-Sothoth! Yggh sikrar Yog-Sothoth!*

Laurent sentit sa mâchoire contractée à l'extrême reprendre en chœur ces paroles brutalement gravées dans son esprit. Il ne pouvait que répéter, les larmes aux yeux, l'ode à la gloire de l'horreur. Chanter cette litanie jusqu'à la nausée.

"Tu m'en as trop dit, l'Ancien, maintenant j'en sais beaucoup, beaucoup trop."

De sa voix forte, imbibée d'alcool, Alain venait de suspendre la scène. Il se tenait campé devant la Cage, les cheveux défaits et le visage rougi. Dans ses mains reposait un extincteur, braqué en direction de la masse chaotique.

"Hey, Laurent, je crois que je vais faire une bêtise", ajouta-t-il avec un sourire un peu triste. "Tu ne m'en voudras pas trop, j'espère."

D'une pression brusque, il libéra le nuage de mousse blanche sur la Cage. Un terrible hurlement de fureur traversa tout l'édifice, bientôt suivi d'un véritable jaillissement de sphères nacrées en direction de l'impudent. Alain ne fit aucun geste pour éviter l'attaque de l'être venu d'ailleurs. Sous le regard impuissant de ses amis, son image se fragmenta et s'enroula en d'in vraisemblables lacets, accompagnée de cris dispersés entre les dimensions. Lui et l'indicible présence quittèrent cet espace dans une embrassade mortelle. Couverte de mousse gluante, la Cage grésillait au rythme des courts-circuits qui la détruisaient peu à peu. Laurent sentit un goût de sang envahir sa gorge puis sombra dans l'inconscience.

La fraîcheur d'une main sur sa joue le tira de sa torpeur. Maria le tenait sur ses genoux, le fixant de ses yeux vides. Quelque chose est mort en elle, songea-t-il, sans songer à son propre corps saccagé. Il tenta de lever sa propre main pour la lui tendre, sans y parvenir.

- Elle va revenir. Nous avons ouvert une fois la porte Nous allons certainement encore le faire un des ces jours, n'est-ce pas ? Est-ce qu'elle va revenir ?

- Je ne sais pas, répondit-il avec calme

Elle pleurait. Il ne parvenait pas à soulever ses doigts, essuyer ses larmes. Il n'avait plus beaucoup de temps devant lui. La pièce empestait de l'odeur du brûlé, et d'une autre senteur indéfinissable.

- Je ne sais pas, Maria. Je n'ai pas vraiment envie de savoir..."